

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Titre on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

Nouvelle Série

Vol.

XIV.

L'AGRICULTEUR

— 33 Ci-devant 3 —

JOURNAL OFFICIEL

DE LA

CHAMBRE D'AGRICULTURE

DE

BAS-CANADA

Juin.

1862.

No. 10.

Le Sol, c'est la Patrie ; améliorer
l'un c'est servir l'autre.

MONTREAL

Imprimé et Publié par de MONTIGNY & Cie., 18, Rue St. Gabriel.

ABONNEMENT
UN DOLLAR PAR ANNEE, PAYABLE D'AVANCE.

AVIS.

☛ Toute lettre concernant l'abonnement ou les annonces doit être adressée à **DEMONTIGNY & CIE., (affranchie.)**

☛ Annonces 10 cents par lignes, publiées dans les deux langues. Adresses d'affaires, \$5 par an.

☛ Abonnement UN DOLLAR par an, payable d'avance. Tout abonnement doit dater du 1er Septembre.

☛ On ne souscrit pas pour moins d'un an.—Pour discontinuer d'être souscripteur il faut donner un mois d'avis avant l'échéance.

PRIX DU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

FARINE.

	\$ c.	\$ c.
Farine par quintal.....	2 20	à 2 35
Farine d'avoine do.....	1 90	à 2 00
Blé-d'Inde do.....	1 70	à 1 75

GRAINS.

Blé, par minot.....	0 00	à 0 00
Orge, do.....	0 60	à 0 66
Pois, do.....	0 80	à 0 85
Avoine, do.....	0 40	à 0 45
Sarasin, do.....	0 70	à 0 75
Blé d'Inde do.....	0 00	à 0 00
Seigle, do.....	0 00	à 0 00
Lin, do.....	0 00	à 0 00
Mil, do.....	1 50	à 1 60

VOLAILLES ET GIBIER.

Dindes vieux, par couple....	1 50	à 2 00
Do jeunes do.....	1 00	à 1 20
Oies do.....	1 00	à 1 60
Canards do.....	0 60	à 0 67
Do sauvages do.....	0 25	à 0 50
Volailles do.....	0 34	à 0 50
Poulets do.....	0 34	à 0 50
Pigeons sauvages par doz....	0 40	à 0 60
Perdrix.....	0 12	à 0 15
Lièvres do.....	0 00	à 0 00

VIANDES.

Bœuf par livre.....	0 7	à 0 8
---------------------	-----	-------

VIANDES (Suite)

	\$ c.	\$ c.
Lard do.....	0 09	à 0 12
Mouton par quartier.....	0 50	à 1 00
Agneau do.....	0 34	à 0 80
Bœuf par 100 livres.....	5 00	à 7 50
Lard frais, do.....	5 00	à 6 50

PRODUITS DE LAITERIE.

Beurre frais par livre.....	0 25	à 0 30
Beurre salé do.....	0 14	à 0 15
Fromage do.....	0 00	à 0 00

VEGETUX.

Fèves Amé. par minot.....	0 00	à 0 00
Fèves Can. do.....	1 50	à 1 60
Patates par poche.....	0 80	à 1 00
Navets do.....	0 00	à 0 00
Oignons par tresse.....	0 00	à 0 00

SUCRE ET MIEL.

Sucro d'érable par livre....	0 09	à 0 10
Miel do.....	0 00	à 0 00

DIVERS,

Saindoux.....	0 15	à 0 16
Œufs frais par douzaine....	0 30	à 0 35
Plie, par livre.....	0 00	à 0 00
Morue fraîche par livre....	0 07	à 0 00
Pommes par quart.....	3 50	à 4 00
Orange par boîte.....	0 00	à 0 00

CHRONIQUE AGRICOLE.—JUIN, 1862.

Au moment où nous écrivons il se passe des événements qui intéressent au plus haut degré la cause agricole toute entière. Nous ne pouvons nous imiscer dans les affaires politiques, cependant nous ne saurions nous empêcher de nous réjouir en voyant à la tête de nos affaires publiques des noms les plus hauts placés parmi les apôtres de l'agriculture et de la colonisation. Ce nouveau ministère, nous n'en doutons pas, fera faire un progrès rapide à la colonisation, et sous lui le ministre d'agriculture deviendra ce qu'il doit être en réalité, un ministère d'utilité publique, au lieu d'une place créée pour gagner quelque influence purement politique.

Le temps qui vers le milieu du mois dernier nous annonçait le véritable commencement de l'été, s'est jeté à la pluie et au froid vers la fin de la semaine dernière, et il est devenu, en général, peu propre à activer la végétation. Cependant nous n'entendons que peu de plaintes autour de nous, et nous avons l'espérance de voir bientôt la saison s'annoncer d'une manière plus favorable à l'agriculture. Cependant les quelques jours de chaleur que nous avons eu, suivis de pluie, ont puissamment contribué à faire paraître les feuilles et la verdure, et nos bois montrent à l'œil, si longtemps fatigué par la monotonie d'un long hiver que lui cachait sous son blanc manteau de glaces et de neiges tout ce que la nature avait de plus enchanteur, un spectacle ravissant. Le mois de Juin est sujet à des orages accompagnés de tonnerre, à de fortes pluies et souvent à une chaleur intense. Les moustiques et la mouche noire commencent à faire leur apparition et à tourmenter le pionier de nos forêts ; mais ce n'est qu'au mois de Juillet que cette peste du colon devient tout à fait insupportable. Les chenilles commencent aussi leurs ravages pendant cette saison. Pour s'en défaire, il est bon après avoir échenillé et secoué les arbres pour faire tomber celles que l'on n'a pu atteindre de faire un cercle autour des arbres et des groseilliers, framboisiers et gadelliers composé d'un mélange de chaux, de sel, de suie et de cendres. Il est aussi quelquefois avantageux de se servir de la seringue ou de l'éponge avec divers liquides. Il est impossible de pouvoir prédire à une époque aussi peu avancée quelles seront nos chances d'une récolte favorable, il y a encore tant de récoltes à confier à la terre, et la saison a été si tardive qu'il est impossible d'émettre une opinion sur ce sujet avant notre numéro du mois prochain. Nous ne pouvons qu'espérer en Celui qui dirige tout et compter sur sa providence qui vient toujours au secours de celui qui a su s'aider lui-même.

La houe doit jouer un rôle important durant le cours de ce mois afin d'empêcher les mauvaises herbes de prendre le pas sur les patates et autres récoltes sarclées, et d'entretenir le sol dans un état d'ameublissement aussi parfait que possible, et par ce moyen de donner aux plantes qui poussent l'avantage de jeter leurs racines plus profondément dans le sol à la recherche de leur nourriture, et de triompher de leurs ennemis parasites. Il faut que l'orge, les fèves, les betteraves, les patates, le lin, etc., soient toutes mis en terre pendant ce mois ou dès le commencement de Juillet. Les égoûts doivent aussi être continués et tout le sys-

tême de drainage amélioré partout où il l'exige. C'est le plus puissant moyen de s'assurer un fort rendement et de faire mûrir les récoltes en même temps, ceci contribue à éviter des pertes très souvent considérables. Divisez les enclos pour vos pâturages si ce n'est pas encore fait. Aussitôt vos semailles terminées, mettez tous les instruments pour la récolte et les foin en bon état ; réparez vos charrettes et vos harnais afin de ne pas perdre de temps lorsqu'il faudra engranger, en ayant toujours devant les yeux que le meilleur moyen de sauver une récolte est de tout avoir sous la main au moment où la récolte est prête.

Dès que les travaux des champs seront terminés, l'agriculteur pourra plus facilement consacrer le peu de loisir qui lui restera à l'étude des projets de loi sur le Crédit Foncier qui sont soumis à la Chambre, afin d'engager les représentants de leurs comtés respectifs à faire les amendements qui pourraient rendre ces divers projets aussi utiles que profitables. Une association s'est formée, composée de délégués des différents comtés pour discuter ces lois ; que chaque comté se fasse donc rendre un compte fidèle de ces discussions par ses délégués, afin de s'éclairer sur les mérites de ces lois. Il y a dans cette loi du Crédit Foncier tout un avenir nouveau pour l'agriculture de ce pays. Par son moyen le cultivateur que la nécessité forcera à entreprendre de ces opérations coûteuses, mais indispensables pour améliorer sa terre et en tirer un revenu qui puisse le rémunérer amplement, ne sera plus forcé de mettre entre les mains des usuriers qui le ruinent, mais il pourra au contraire, se procurer les capitaux dont il pourra avoir besoin à des taux qui lui permettront de tripler le revenu de sa terre sans courir le risque de se voir dépossédé par quelques exploitateurs sans entrailles.

DE LA CULTURE ET DE LA PRÉPARATION DU LIN.

Nous nous sommes à diverses époques occupés dans les pages de ce journal de la culture du lin. Comme ce sujet acquiert tous les jours une importance de plus en plus marquée, et qu'il a déjà été mis en pratique dans plus d'une localité, nous allons tâcher de donner des renseignements aussi utiles qu'exactes sur les meilleures méthodes de cultiver et de préparer le lin.

On trouve que la culture et la fabrication du lin pour en faire des tissus remonte à l'antiquité la plus reculée. Les livres saints en parlent à plusieurs reprises. Les Grecs connaissaient parfaitement tout le parti que l'on pouvait tirer de cette plante, et presque tous les auteurs Romains qui ont traité de l'agriculture en ont parlé ; et principalement Pline, qui nous donne les détails les plus minutieux sur sa culture et les diverses préparations subséquentes qu'il a à subir. Après la chute de l'Empire Romain, il est difficile de trouver des auteurs qui aient parlé du lin de sa culture ou de sa préparation avant le douzième siècle, et c'est à cette époque que nous savons par des documents authentiques que le lin a été régulièrement cultivé dans les Iles Britanniques et sur le continent Européen. La législation relative à la culture de cette plante nous offre des documents curieux pendant plusieurs siècles, et plusieurs d'entre eux pourraient fournir des suggestions amu-

santes et instructives à nos lecteurs, si l'espace nous permettait d'entrer dans ces détails.

Il y a différentes espèces de lin dont quelques-unes sont cultivées et d'autres qui sont indigènes dans les cinq parties du monde. La plus grande partie de ces diverses espèces produit des fibres plus ou moins propres à être tissés, mais il n'y en a que fort peu qui aient pu acquérir une importance marquée tant sous le rapport de l'agriculture que du commerce. La seule espèce qui puisse réclamer l'attention de l'agriculteur qui veut cultiver cette plante est le *Linum usitatissimum*, ou lin commun, qui est une plante annuelle, dont les branches sont délicates, la tige ronde, de 18 à 24 pouces de hauteur, munie de rares feuilles étroites dont les veines sont peu marquées, et au bout de la plante on aperçoit des fleurs d'un bleu pâle et luisant. Les têtes fleurissant ont généralement cinq sépales, le nombre des pétales est généralement égal en nombre à celui des sépales; les étamines sont aussi du même nombre et alternativement reparties. La fleur est suivie de la capsule contenant la graine, ou l'ovaire, qui contient dix divisions ou plutôt cinq cellules parfaitement distinctes, qui sont en outre divisées par une séparation imparfaite, qui part de la muraille extérieure. On trouve dans chacune de ces cellules une graine unique, d'une forme ovale aplatie, d'une couleur brune plus ou moins foncée, d'un goût plus ou moins mucilagineux, et contenant une grande proportion d'huile d'un brun jaunâtre, qui émet une odeur peu prononcée mais particulière à l'huile de graine de lin. Cette huile s'obtient facilement en pressant la graine; le résidu nous donne la substance alimentaire connue sous le nom de *tourtier* de lin.

DU SOL CONVENABLE A CETTE CULTURE.—Cette plante est susceptible d'être cultivée dans une variété de sols et sous une grande diversité de climats, et se trouve conséquemment propre à la culture de la plupart des climats qui se trouvent situés sous la Zone tempérée. A l'aide d'une culture bien entendue on peut le faire croître sur les sables, les terrains graveleux, les marnes et les argiles; les terres alluviales ou marécageuses quand elles sont bien égoûtées et cultivées rendront même une récolte abondante. En Irlande, on cultive souvent avec succès le lin même sur des terrains qui ne sont couverts que de tourbes avec sous sol de glaise. Mais le meilleur sol qui lui convient est une marne grasse, profonde et sèche, avec un sous-sol de glaise calcaire et poreuse. Les bons terrains propres à la culture du blé en Canada sont bien adoptés à la culture du lin. Il faut cependant bien se rappeler que l'eau stagnante dans le sol ou le sous-sol est nuisible aux racines de cette plante; et dans ce cas, un drainage complet est la condition essentielle de tout succès.

PRÉPARATION DU SOL.—La terre destinée à la récolte du lin doit être profondément labourée en automne, et bien munie de rigoles, afin que la surface soit tenue bien asséchée. Cette précaution sera trouvée très nécessaire, quand même le terrain serait naturellement sec, ou devenu tel par le drainage, car dans ce pays l'eau restera stagnante sur la surface du sol dans les endroits bas, quand même qu'il y aurait des fossés couverts. La terre doit être de nouveau labourée transversalement, au printemps, du moment qu'elle est suffisamment sèche; on

doit cependant avoir toujours soin de ne pas la fouler aux pieds quand elle est humide. Au lieu de labourer au printemps, pourvu que la terre l'ait été profondément l'automne, grand nombre de cultivateurs regardent l'emploi du *cultivateur* comme étant préférable. Cet instrument s'il est suffisamment fort et pesant, pulvérisera le sol à une profondeur de huit ou dix pouces, et laissera à la surface la plus grande partie de la matière sèche et friable, que la charrue aurait enterrée en apportant à sa place un sol dont l'état serait moins favorablement préparée pour recevoir la semence. Dans tous les cas, il faut labourer profondément, et la surface doit être meuble et bien pulvérisée à une profondeur de plusieurs pouces, pour permettre à la graine de lin de germer et de lever avec avantage. Une surface semblable peut être naturellement obtenue à l'aide de nos fortes gelées et de nos longs hivers. On doit avoir recours aux hersages et à l'usage du rouleau aussi souvent que les circonstances l'exigent pour obtenir un terrain bien ameubli et profond. Les racines du lin étant d'une nature fibreuse, s'étendent latéralement et verticalement à une distance considérable à la recherche de leur nourriture, souvent à deux ou trois pieds, quand le sol est convenablement préparé.

Plus le sol est ameubli à une plus ou moins grande profondeur, plus il permettra à la plante d'aller chercher à une plus grande distance les substances minérales qui sont nécessaires à son développement, et qui seules peuvent convenir à son alimentation. Quoique les sols richement pourvus de matière organique ne soient pas en général aussi bien adoptés à la culture du lin que les terrains moins favorisés par la nature de ces éléments essentiels, il n'en est pas moins à désirer que le sol soit en bonne condition, parce que la récolte de lin ne demeurant sur le sol pendant quatorze ou quinze semaines, elle doit pouvoir trouver la nourriture qui lui convient dans une espace limitée et d'une nature facile à être assimilée par elle. L'ameublissement du sol est matériellement affecté par la manière dont sont divisées les particules du sol ; en effet plus le sol sera bien pulvérisé, plus grande sera la surface exposée à l'action de l'air, où les racines de la plante pourront aller chercher leur nourriture et se l'assimiler en raison de leur facilité à se l'approprier. Il est de la plus grande importance de purger *complètement la terre de toutes les mauvaises herbes* pour obtenir des récoltes quelconques, c'est surtout le cas pour le lin, dont la nature tendre et délicate quand il est bien cultivé est incapable de lutter avec les plantes indigènes qui sont plus robustes, se développent plus rapidement et dont les pouvoirs d'assimilation sont peut-être moindres que ceux des récoltes ordinaires ; c'est pourquoi si l'on veut réussir dans cette culture, il faut nous servir de ces moyens que l'expérience et une connaissance de ce que cette plante peut requérir, ont démontrés être indispensable pour arriver à des résultats satisfaisants.

Il ne convient pas d'appliquer des engrais pour cette plante spécialement ; car les fumiers ordinaires, généralement, ne produisent que des fibres grossiers et de moindre valeur. Cependant on doit se rappeler qu'une récolte de lin ne saurait profiter sur un terrain pauvre. Cette plante réussit mieux après une récolte qui a été libéralement engraisée ; particulièrement après le blé et autres céréales, qui ont été précédés par de profonds labours et purgés de mauvaises herbes. Le

lin a longtemps été accusé d'être une récolte épuisante pour le sol, et dans plusieurs des beaux faits dans les vieux pays, ou l'a exclus de la rotation, ou tellement embarrassé de conditions qu'il était de fait littéralement impossible de le cultiver. Cette espèce d'exclusion est sans doute due, en grande partie, à ce que l'on tirait des récoltes trop souvent répétée sur le même sol ensemencé de lin, diminuant par là sa fécondité, de la même manière que des milliers d'arpents de terre au Canada sont devenus presque stériles à force de ne cultiver que le blé sans rendre à la terre les substances absorbées par ces récoltes successives. Mais il n'y a rien de particulièrement épuisant pour le sol dans la culture du lin ; toutes les récoltes, spécialement les céréales, sont épuisantes lorsque l'on vend et le grain et la paille et que l'on ne les vend en aucune façon au sol. Si on laisse mûrir le lin, et que l'on récolte et le lin et la graine, il n'y a pas de doute que l'on ruine la terre, plus particulièrement si la récolte a été abondante ; mais la chose est également vraie pour le blé, l'orge, les navets, les patates, &c. Si l'on emploie la graine de lin pour l'alimentation des bestiaux, quoique la paille soit toute vendue au dehors, la richesse des fumiers obtenus du bétail à l'aide de cette nourriture onctueuse, contribuera beaucoup à rendre à la terre une partie de la fécondité que cette culture aura pu lui ôter. Il n'est pas ordinairement d'usage de récolter le lin sur le même sol avant un intervalle de dix ans, non pas parce que cette culture épuise le sol plus que toute autre récolte, mais parce qu'il est impossible de produire de bon lin à de courts intervalles. En Belgique, où cette plante est cultivée sur une grande échelle et avec beaucoup d'habileté et d'attention, elle suit généralement une récolte de céréales, particulièrement d'avoine. Des rotations suivantes sont recommandées par le Comité par la *Société Royale pour l'encouragement et l'amélioration de la culture du lin en Irlande*. " Une rotation qui amènerait le lin une fois tous les dix ans : Première année, patates ; seconde année, orge semé avec graine de foin ; troisième année, foin coupés en vert ; quatrième année, pâturage ; cinquième année, lin, ou plutôt moitié lin et avoine vaudrait peut-être mieux, de sorte que, avec le retour de la rotation qui arriverait tous les cinq ans le lin prendrait la place du terrain qui, lors de la rotation précédente avait été ensemencé de grain, mettant par ce moyen, un intervalle de dix années entre chaque récolte de lin. Un cultivateur expérimenté recommande le système suivant comme le plus profitable :—1. Avoine après foin ou trèfle ; 2. lin arraché en Août, puis labouré et hersé en enfouissant deux quintaux de guano et deux de gypse (piâtre), puis ensemencé de navets ; 3. patates ou turneps, bien engraisés ; 4. blé semé au printemps avec graine de trèfle ; 5. foin et trèfle ; 6. paccage ; 7. avoine ; 8. lin et vesces d'hiver, guano comme indiqué ci-dessus ; 9. panais avec beaucoup d'engrais ; 10. orge semé avec les trèfles ; 11. foin et trèfle ; 12. paccage ; 13. avoines. En Belgique où le climat est chaud et sec, ressemblant en quelque sorte à celui du Canada, les rotations suivantes, avec de légères variations, sont considérées comme bonnes :—1. patates ; 2. blé ; 3. navets ; 4. avoine ; 5. lin, avec graine de foin ; 6. graine de foin ; 7. orge. Sur les meilleures sortes de sols légers, qui ne sont pas bien adaptés à la culture du blé, on donne : 1. orge et turneps ; 2. avoine ; 3. racines, (panais ou carottes) ; 4. orge et turneps ; 5. lin ; 6. foin. En Irlande, la culture est à peu près la même.

La rotation suivante est la plus généralement usitée dans les districts où le lin est le mieux cultivé :—1. racines, (patates ou turneps) ; 2. blé ; 3. lin avec graine de foin ; 4. graine de foin ; 5. foin en pâturage ; 6. les mêmes ; 7. avoine ; 8. lin. Ou : 1. avoine ; 2. lin ; 3. racines ; 4. blé avec graines de foin ; 5. graines de foins coupées en vert ; 6. graines de foins en pacage.

ENGRAIS SPÉCIAUX POUR LE LIN.—Des recherches chimiques ont démontré que les fibres du lin tirent du sol certaines matières, quoique pas en si grande proportion que plusieurs autres récoltes communément cultivées. Pour fournir au sol toutes les matières que la plante requiert, à l'exception de ce que la graine peut en soutirer, ces graines peuvent être rendues au sol en les faisant consommer par les bestiaux et en appliquant leur fumier comme engrais, si au contraire on les vend, pour rendre au sol la fertilité première, le professeur Hodges, de Belfast, qui a beaucoup étudié cette culture, recommande le composé suivant, qui peut être semé à la volée sur le terrain avant le hersage qui précède l'ensemencement de la graine de lin, par chaque arpent de terre :

	s.	d.
Muriate of Potash, 30lbs. coûte	3	0
Chloride de Sodium (sel commun) 28lbs. “	0	3
Gyps brûlé, (plâtre) en poudre 24lbs. “	0	6
Os en poudre, 24lbs. “	3	6
Sulphate de Magnésie (Sel Epsom) 56lbs. “	4	0

11 3

CHOIX DE LA SEMENCE, ENSEMENCEMENT, ETC.—Il est de la plus grande importance pour pouvoir cultiver le lin avec succès, de se procurer des graines fermes, bien nourries et également mûres, sans cela on s'expose à beaucoup d'inconvénients et souvent faute de cette précaution on s'expose à des pertes considérables. En Irlande nous dit-on, on préfère généralement la graine étrangère, et les Belges choisissent pour leur semence les graines de la Baltique. Pour les sols compactes la graine Hollandaise est souvent employée qui est le produit de la graine de Riga autre fois cultivée en Irlande. La graine Américaine a été essayé, comme étant un peu à meilleur marché ; l'expérience cependant a démontré que les tiges avaient une tendance à émettre des branches au lieu de ne produire qu'une seule tige droite, et quoique bonnes pour la semence, une grande portion des fibres se sont trouvés de toute nécessité perdus en brayant. La graine de Riga est considérée partout comme étant la meilleure pour les semences. Cette graine, cependant, comme toutes celles qui s'exportent est trop sale pour pouvoir s'en servir comme semence ; car la quantité de graines nuisibles qu'elle contient diminuerait son rendement et sa valeur, et couvrirait la terre de mauvaises herbes au préjudice des récoltes qui suivraient cette plante. La meilleure méthode à suivre dans de telles circonstances, est d'obtenir assez de graine pour reproduire seulement la quantité nécessaire à l'ensemencement de l'année suivante ; et de la semer séparément dans des sillons à douze pouces de distance, de manière à pouvoir sarcler avec facilité et obtenir par ce moyen une graine parfaitement nette pour l'année suivante. Cette coutume est généralement suivie en Irlande et en Belgique, elle est ordinairement connue et vendue “ comme graine d'une année en

quart." La graine, comme de raison, varie beaucoup en prix ; celle de Riga est cependant la plus chère ; la graine de Hollande et celle d'Amérique étant cependant offerte à plus bas prix, est en conséquence préférée par quelques cultivateurs.

ENSEMENCEMENT.—Le temps de la semence varie selon l'état de la saison et l'état de la terre : le plutôt on peut la faire le mieux on s'en trouve, pourvu que les conditions nécessaires soient favorables. Il est rare que l'on puisse la faire dans ce pays avant le milieu de Mai. Il faut d'abord considérer si l'on veut obtenir la filasse ou la graine ; si c'est la filasse il faut alors semer aussi à bonne heure que possible ; si c'est la graine que l'on veut obtenir ou graine et filasse ensemble on peut semer quelques jours plus tard. Dans ce pays les procédés de la végétation sont si rapides en été, et la récolte pousse si rapidement, que les grains semés tard n'ont pas le temps nécessaire pour mûrir et consolider leurs tissus, chose essentielle à la production de bons fibres, et c'est ce que la végétation plus lente dans les mois du printemps assure aux semences faites plus à bonne heure.

Il est important de se rappeler que le terrain destiné au grain ne doit pas être dérangé avant que sa surface ne soit entièrement sèche, et un terrain bien ameubli et profond est nécessaire et plus avantageux ; et la surface doit être rendu aussi unie que possible au moyen de hersages répétés, &c. La proportion de la graine de semence doit varier ; si l'on veut obtenir que la filasse seulement, on doit semer plus serré que lorsque l'on veut obtenir la graine seulement. Dans le premier cas deux à deux minots et demi par arpent ne sont pas de trop, dans l'autre cas, au lieu qu'à, lorsque l'on veut obtenir la filasse et graine tout à la fois on peut diminuer cette quantité. Il faut, en général, plutôt semer trop dru que trop clair ; car en semant serré les tiges viennent hautes et droites, avec seulement une ou deux têtes pour contenir la graine à leur extrémité, et la filasse sera en conséquence plus fine et supérieure à celle provenant d'une semence claire, dont les tiges sont grosses, branchues, produisant beaucoup de graines, mais dont les fibres sont d'une qualité très inférieure. Pour cette raison il vaut mieux semer à la volée qu'à l'aide du semoir ; puisque par ce dernier moyen, les tiges croissent plus grosses et plus branchues, et par là même rendent un produit de qualité inférieure, par la raison qu'une exposition latérale leur est nuisible. Si l'on se sert du semoir, mode qui certainement donne plus de facilité pour sarcler, les rangs doivent être séparés d'une largeur de 8 ou 10 pouces, de manière à ne pas donner aux plantes beaucoup de place pour pousser de côté. Quelque soit le mode que l'on adopte—(la semence à la volée étant maintenant la mieux adoptée au Canada) il faut avoir soin de recouvrir la graine à une profondeur uniforme, autrement elle ne germera pas dans le même temps. Cet enfouissement à une même profondeur peut être obtenu plus sûrement au moyen du semoir que par l'ensemencement à la volée. Couvrez la graine avec une herse légère, à une profondeur de un demi à trois quarts de pouces, et si le temps est sec, passez le rouleau.

En Irlande comme en Belgique on sème fréquemment la graine de trèfle avec celle du lin, et dans cette dernière localité on rencontre souvent la graine de carottes semée avec cette récolte. Ce moyen, quoique souvent mis en pratique, même sur les terres les mieux cultivées, n'est admissible que lorsque la graine et

les terrains sont parfaitement nets et purgés de toutes mauvaises herbes. Et même dans ce dernier cas, nous ne saurions recommander cette méthode, car les deux récoltes ainsi semées ensemble ont à lutter entre elles pour s'assimiler la nourriture qui devrait être destinée à une seule ; et comme le lin doit arriver à son entier développement longtemps avant que l'autre arrive à maturité, il doit souffrir le plus ; et de plus la récolte du lin ne peut se faire sans que la récolte qui reste en terre n'en souffre. Le seul soin que réclame la récolte est de la tenir libre de toutes mauvaises herbes. Si le terrain a été ensemencé à l'aide du semoir on peut se servir de la houe, si au contraire, il a été ensemencé à la volée, il faut nettoyer à la main ou par tout autre moyen, ou encore n'y pas toucher. En Angleterre, on le laisse à lui-même. En Belgique, où le travail à la main est beaucoup plus généralement employé que dans le Royaume-Uni pour les ouvrages de la ferme, et où la folie de laisser croître les mauvaises herbes se voit rarement, l'opération du sarclage à la main n'est jamais omise, et se fait d'une façon particulière à cette récolte. Dès que la plante est arrivée à une certaine hauteur et que les mauvaises herbes commencent à paraître, le temps étant d'ailleurs convenable pour cette opération, on envoie des enfants dans le champ pour purger le terrain de toutes les mauvaises herbes qui le couvrent. Ils se mettent à genoux munis de genouillères bien bourrées afin de ne pas écraser les jeunes plantes, et portent à leur cou un panier ou un sac dans lequel ils déposent les mauvaises herbes qu'ils transportent hors du champ. Comme cet ouvrage ne peut se faire qu'une seule fois il faut qu'il soit bien fait de suite, et on doit enlever toutes les plantes nuisibles pendant qu'on y est. Il faut bien choisir son temps pour bien faire ce sarclage, car s'il est fait trop tard, la plante est sujette à souffrir du poids des sarclours ; il est bon aussi de ne pas travailler à l'encontre du vent, afin de donner aux jeunes plantes l'avantage que le vent puisse l'aider à reprendre sa position perpendiculaire aussitôt que possible quand les sarclours la lui ont fait perdre en la couchant sous leur poids.

ARRACHAGE.—Le lin est une plante qui pousse avec rapidité, et dans environ dix semaines, si le sol et la saison sont favorables, elle entre en pleine floraison, et donne au champ une très belle apparence. Si le sol a été convenablement préparé et qu'une quantité suffisante de terre ameublie ait été répartie d'une manière uniforme quant à son étendue et à sa profondeur, les tiges se tiendront droites avec quelques fleurs seulement à leurs extrémités, et ayant à peu près toute une même hauteur. Les fleurs sont bientôt suivies par les capsules ou les "balles," comme on les nomme plus communément, qui contiennent la graine, qui, lorsqu'elle est mûre, doit paraître bien nourrie, luisante et pesante. C'est une affaire très délicate que celle de déterminer l'époque précise où l'on doit arracher le lin. Tous s'accordent à dire que les fibres sont dans la meilleure condition pour être manufacturées avant que la graine ne soit tout à fait mûre, ou plutôt avant que la partie inférieure de la tige n'ait prise une teinte jaunâtre, ce qui est généralement le cas peu après la floraison, ou quand les graines commencent à changer du vert au brun pâle. Dans ce cas il est évident que l'on ne peut obtenir qu'une petite quantité de graine, et encore qui ne sera pas parfaitement mûre ; mais cette graine est excellente pour la nourriture des animaux. En effet, nous

savons que la graine de lin, soit trempée, écrasée ou en tourteaux, après en avoir extrait l'huile est le meilleur aliment que le cultivateur puisse donner à ses bœufs. Il développe en même temps l'aptitude de produire et la viande et la force musculaire, et lorsqu'il est donné avec modération, mélangé avec des aliments plus secs, comme le foin, la paille, les grains, etc., il est admirablement adapté à entretenir les intestins en bon état.

Lorsque l'on veut obtenir et la fibre et la graine, ce qui sera plus ou moins le cas chez la plupart des cultivateurs canadiens d'ici à quelques années, il faut beaucoup d'attention, car le succès dépendra presque en entier de l'exercice du jugement, tant en ce qui regarde la quantité que la qualité de la récolte.

Les vaisseaux séminaux ou capsules sont de forme globulaire, et terminent un peu en pointe sur le dessus. En les ouvrant on aperçoit généralement dix divisions cellulaires, renfermant chacune une graine, qui dans le commencement n'est qu'un tégument incolore, recouvrant un mutilage aqueux. Si au bout de un ou deux jours on l'examine de nouveau, on trouve qu'il a pris une consistance plus solide et que la graine est devenue vert pâle. C'est la première chose à remarquer, et on ne doit pas laisser passer un jour sans noter les changements qui ont lieu, car ils indiquent l'époque qu'il faut choisir pour faire la récolte.

En Belgique, où la culture du lin a été depuis pratiquée avec succès, le mode de procéder est comme suit : On choisit une tige tout à fait développée, et la capsule la plus mûre et la plus grosse est cueillie. Elle est coupée transversalement à l'aide d'un couteau très tranchant, et la section des graines est examinée. Si elles sont fermes en dedans et qu'elles aient pris une couleur vert foncé, la plante est censé propre à l'arrachage immédiat. A cette époque toutes les parties de la plante donneront des preuves d'une maturité approchante ; le bas de la tige aura pris une teinte jaunâtre et sera beaucoup plus ferme au toucher qu'il l'était avant, sur indice d'une interruption dans la circulation des sucs de la plante. Si on permet à cette altération de continuer dans les tiges que l'on laisse en terre, ce changement de couleur montera rapidement jusqu'au sommet des tiges et atteindra les capsules, et alors on trouvera que les graines sont tout-à-fait mûres et dures, et qu'elles ont atteint la couleur foncée que l'on retrouve dans tous les échantillons que l'on voit sur nos marchés. Le second changement dans l'état de la plante serait la rupture des capsules et la chute des graines, et enfin la décomposition de la plante toute entière ; mais pour conserver et la graine et la fibre, la plante doit être récoltée lorsqu'elle est dans le premier état d'avancement que nous venons de décrire, et c'est à cette époque que la fibre est dans son état le plus parfait. Si on laisse le lin jusqu'à ce que la graine soit tout à fait mûre, les tiges deviennent dures et ligneuses, et la fibre est sujette à être beaucoup brisée quand on arrive à procéder à la séparation des fibres. Une longue expérience a démontré que c'est là l'époque la plus avantageuse pour l'arrachage ; car malgré que les graines à cette époque ne soient pas parfaitement mûres, cependant en les laissant en gerbe, elles tireront de leur tégument une quantité de sève suffisante pour les mûrir assez pour être propres à la végétation, quoique sur le marché leur valeur commerciale ne sera pas aussi grande que si on les avait laissés plus longtemps sur le champ.

Pour obtenir les fibres les plus longs, ce qui est un objet de la plus haute importance, le lin, à l'encontre de toute autre récolte, est arraché de terre, opération qui se fait à la main, et à moins que l'opérateur ne soit accoutumé à ce genre d'ouvrage, il devient long et dispendieux. Pour l'arracher on prend une poignée de chaque main un peu au-dessous des capsules, et on la tire du sol avec soin, et on dépose ces deux poignées en rang en les croisant l'une sur l'autre. On les laisse en cet état sur la terre pendant un certain temps, généralement un ou deux jours, puis on ramasse ensuite en petites gerbes ou bottines liées, ayant soin de les attacher près des capsules et de laisser les pieds ouverts. Si la récolte est irrégulière dans son développement, et les tiges de longueurs inégales, il est bon, autant que possible, de les arracher séparément et de les attacher ensemble selon leur longueur, sans quoi on perd beaucoup de filasse lors du rouissage et du brayage. Il est aussi désirable lorsqu'on attache, d'appuyer le pied de la gerbe contre la terre afin d'égaliser la gerbe à sa base. Après avoir lié les gerbes on les met en petits meulons de quatre, cinq ou six gerbes disposées en cercle, les pieds bien étendus de façon à laisser circuler l'air librement jusqu'au centre de la gerbe, puis le temps et la condition dans laquelle le lin aura été arraché régleront le temps qu'il devra demeurer sur le champ.

Nous avons entendu parler d'une machine pour arracher le lin mise en fonction par les chevaux aux Etats-Unis de l'Ouest, mais nous ne savons encore rien de son efficacité. Dans le cas d'un terrain parfaitement nivelé et qui aurait été soumis à la pression du rouleau avant l'ensemencement, un faucheur soigneux, à l'aide d'une faux convenablement préparée, peut couper le lin près de terre, de manière à ne laisser que peu de perte dans le rendement de la filasse. Le coût d'arracher à la main est dispendieux, même en Europe, variant de 15s à 25s sterling par acre, et dans ce pays le coût serait plus élevé, et particulièrement parmi les personnes qui ne sont pas accoutumées à ce genre d'ouvrage. Un moyen moins coûteux et plus rapide d'arracher le lin que celui que nous employons serait beaucoup à désirer, et il est à souhaiter que le génie moderne remplira bientôt cette lacune. Lorsque le lin que l'on a mis en meulons sur le champ est assez sec, on peut le rentrer dans les granges ou le mettre en meules suffisamment à l'abri des mauvais temps, jusqu'à ce qu'on soit prêt à le rouir et brayer.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE LAINES.

Nous extrayons l'article qui suit du *Mark Lane Express*, et nous sommes convaincus que tous nos lecteurs pourront y puiser des suggestions dont ils pourront tirer de grands avantages. L'association pour fournir les laines que réclame le commerce, a, dans le cours de l'été dernier, envoyé une circulaire accompagnée d'échantillons de diverses espèces de laine à la Chambre d'Agriculture, et après les avoir examinés, nous en sommes venus à la conclusion, que, avec de la persévérance et du jugement, il nous serait beaucoup plus facile qu'on ne le pense généralement, d'obtenir en Canada, des qualités de laines beaucoup plus longues.

que celles que l'on a obtenues jusqu'ici et d'une valeur plus élevée quant aux prix du marché.

Il y a quelque temps, dit l'article en question, nous avons attiré l'attention sur la demande de laines longues que réclame les fabriques de laines filées, demande qui a engagé les filateurs et la Chambre de Commerce de Bradford à entrer en communication directe avec les producteurs de laine des divers pays, afin de les pousser à de plus grands efforts dans la production de cette sorte de laine si en demande. Nos observations avaient alors pour but les laines du Cap et la manière dont les propriétaires de troupeaux avaient reçu nos suggestions. Mais ce sujet a une portée beaucoup plus vaste et s'applique à nos colonies dans toutes les parties du monde, puisque nos approvisionnements de laines étrangères nous viennent de tous les pays et de tous les climats. Comme notre journal parviendra probablement à l'étranger entre les mains de personnes qui n'ont pu recevoir la circulaire de la Chambre de Commerce pour le district des laines filées qui a été transmise par le canal officiel, nous allons attirer l'attention sur les laines requises, et passer en revue les productions des divers districts et les particularités de la laine qu'ils fournissent.

L'augmentation dans l'importation des laines étrangères et coloniales durant les cinq dernières années a été très grande. En 1856 nous avons reçu 124½ millions de livres ; en 1860, 145½ millions de livres ; et durant les onze mois de l'an dernier, 127½ de millions de livres. Il y a cette année un nouvel item dans les rapports du Bureau de Commerce, c'est près de 15 millions de livres de guenilles de laines déchirées pour servir au lieu de laine.

L'augmentation dans les approvisionnements de laines, a, cependant, été presque exclusivement de celles qui sont les plus adoptées à la manufacture des draps plutôt qu'à celles des étoffes faites avec la laine filée ou tordue. Ceux qui sont intéressés dans cette dernière branche de manufacture désirent stimuler la production de la laine qui convient à leurs besoins. Les qualités qu'ils requièrent donnent à la laine un prix plus élevé sur le marché en tout ce qui concerne sa manufacture, et méritent par là même l'attention des producteurs, des acheteurs et des exportateurs.

La laine dont ils désirent voir augmenter la production, devrait avoir un brin d'au moins 4 à 7 pouces de longueur, selon sa grosseur, et autant que possible être de la même qualité dans toute sa longueur ; d'une apparence luisante et claire, ou molle et souple au toucher, susceptible d'être bien filée, et dépoignée de toutes saletés et fibres végétales. Elle doit aussi être bien lavée avant la tonte ; ou lorsque cette opération est impossible, il faut faire attention à ce qu'elle ne soit pas nouée et feutrée en la faisant sécher. Il est aussi plus avantageux de laisser au brin toute sa longueur naturelle en ne tondant les agneaux et moutons qu'une seule fois pendant la saison, à moins que des circonstances locales n'exigent qu'on le fasse plus souvent. La classification des laines en emballant est aussi de la plus grande importance, et il faut que les ballots soient fait de la manière la plus franche afin d'empêcher tout doute sur la bonne foi du vendeur.

Une amélioration s'est déjà manifestée dans la laine de quelques pays, et nous

croyons que cela pourrait devenir général, si on prenait dans le choix des moutons reproducteurs, et particulièrement des béliers, et, quand la chose est nécessaire, introduire du sang nouveau. Les troupeaux devraient, autant que possible, avoir pour nourriture des herbes succulentes, telles que celles que l'on cultive en Angleterre. Les effets destructeurs de la sécheresse ou de la gelée, ou autres causes dues au climat qui nuisent aux foins, en privant les moutons de la nourriture qui leur est nécessaire, et rendant la soie tendre, devraient être évités en donnant pendant toute l'année une nourriture aux troupeaux.

L'association pour l'approvisionnement de la laine, dans sa circulaire, passe successivement en revue les différents pays où les laines propres au commerce de laines filées et tordues sont produites, et décrit les défauts de chaque description. Nous citerons quelques unes de ces observations pratiques, et nous y ajouterons des statistiques qui prouveront les quantités que nous importons de ces divers endroits. La laine importée du Portugal, qui est de 4½ millions de livres, à la soie longue et lustrée, mais elle est légèrement mêlée de brins gris et roux qui déprécient sa valeur et limitent sa compétition. Les moutons aussi par manque de soins produisent des toisons nouées et jaunâtres, qui ne rapportent ici que le tiers de la valeur des laines dont la soie est blanche, sans mélange et bien séparée. Les recettes venant d'Oporto sont considérablement augmentées pendant ces dernières années ; mais une bonne portion de cette augmentation provient d'une race inférieure et connue sous le nom " d'Oporto des montagnes." Cette espèce est en partie longue, la soie très grosse, et l'autre partie est courte, de couleur terne, et impropre aux mêmes usages que l'Oporto réel, et son prix est de vingt-cinq pour cent au-dessous. Avec des soins cette laine des montagnes pourrait s'élever en qualité et rendue égale à celle des meilleures espèces que nous recevons d'Oporto.

L'effet du climat de l'Icelande en agissant sur les moutons laissés à eux mêmes, a produit une laine dont l'extrémité se termine en une spirale dont le brin est gros, et dont la base forme un duvet fort peu estimé des consommateurs anglais, et qui réduit de beaucoup la valeur de cette laine. La production annuelle de l'île est d'à peu près 8,000 ou 10,000 paquets, et l'on importe environ 2½ de millions de laine du Danemark et de l'Icelande.

Si les éleveurs de moutons en Russie continuent comme ils ont fait jusqu'à ce jour, d'augmenter le nombre de leurs troupeaux au lieu d'améliorer la race, on peut en sûreté prédire que leur exportation de laine diminuera d'année en année. C'est un fait notoire que le lavage et la façon d'assortir la laine en Russie, opération d'une si haute importance à un petit nombre d'exceptions près, sont faits avec une négligence et une malpropreté que l'on ne rencontre pas ailleurs. L'absurdité et l'amour du gain de quelques propriétaires de troupeaux est telle qu'ils spéculent sur l'augmentation du poids que pourra rapporter les saletés, et ils vont jusqu'à laver leurs moutons dans de l'eau boueuse, dans l'espoir que le poids de la boue qui adhère à la laine donnera plus de valeur par sa pesanteur à la toison ; tandis que le marchand qui est parfaitement au fait du tour, n'offre pour cette raison qu'un prix si minime que tout le profit se trouve pour lui. Il en est de même en

triant la laine, ils ne font aucune différence entre les diverses parties de la toison. Quelquefois aussi la laine des animaux morts est mêlée à celle des vivants ; et les laines ordinaires sont mélangées avec celles de toute espèce de race. L'emballage est fait de la manière la plus négligée et forme un contraste frappant avec les soins que l'on y met dans tous les autres pays.

La dégénérescence des races s'est manifestée en Russie depuis quelques années, non seulement chez les mérinos, mais aussi parmi les moutons indigènes. Il y a dans ce pays plusieurs races communes dont la laine n'est propre qu'à la manufacture des draps les plus grossiers ou au calfat des vaisseaux. Mais il en est aussi d'autres espèces dont la laine peut être améliorée avec avantage par des croisements judicieux et des soins bien dirigés. Au lieu de les régénérer à l'aide de béliers améliorés, on leur permet de s'entrecroiser avec des races beaucoup inférieures à la leur ; ce procédé joint à la pittance qu'on leur donne en hiver ont une tendance à produire une laine de plus en plus grosse. Sur 50,000,000 de moutons que possède la Russie, il n'y en a pas plus qu'un cinquième qui donne une laine fine. Les moutons de Donskoi et de la Crimée, qui sont pour ainsi dire à leur état de nature, sont pourtant susceptible d'une grande amélioration et de produire une belle laine longue facile à peigner, et valant 30 pour cent de plus que celle d'aujourd'hui. A présent nous recevons à peu près 8 $\frac{1}{2}$ de millions de laine de la Russie.

Les laines de la Turquie (Asiatique et Européenne), qui nous arrivent aujourd'hui au montant de 1,000,000 de livres, sont généralement teigneuses et mal peignées, deux défauts graves qu'il serait facile d'éviter avec un peu d'attention. On dirait que la plus grande partie des laines serait privée de tout soins. Il y a à la base d'une très belle laine ; quand même les éleveurs ne croiseraient qu'avec leurs propres béliers choisis sans l'introduction des moutons anglais.

La laine d'Egypte, dont nous importons environ 2,000,000 de livres, possède beaucoup des propriétés que recherchent les consommateurs ici. La soie serait assez longue si les acheteurs n'encourageaient pas les éleveurs à tondre deux fois par an. La laine est lustrée, saine et soyeuse, mais gâtée quelquefois par un léger mélange de poils gris ; aussi par le mélange de laine de mauvaise race, rude et frisée, connue dans le commerce sous le nom de laine de Syrie.

La laine qui vient du Mogador—au-dessus de 1,000,000 de livres, manque de lustre, est mal peignée et de couleur brune ; mais par un mélange judicieux avec du sang anglais, on peut la ramener à ressembler aux nôtres, et à obtenir un haut prix sur nos marchés.

La laine des Indes Orientales et de la Perse, dont nous recevons des envois considérables, au-dessus de 20,000,000 de livres par an, ont commencé à s'améliorer et exigent encore une perfection plus grande. Lorsque les envois nous parviendront des régions plus tempérées, nous trouverons le brin plus long et plus sain, et ressemblant plus au notre que le brin court que produisent le climat des tropiques. La laine des Indes Orientales est souvent teigneuse, mélangée de gris, et le brin généralement trop court.

Les envois de laine de la Chine ont diminué, à cause du peu de cas que l'on en

fait sur le marché. L'importation est tombée de 300,000 livres à un cinquième au-dessous de ce chiffre. Cette laine ne ressemble pas plus à celle des moutons qu'à celle de l'agneau, elle est très nouée, mal peignée et jaune. Cependant si elle devenait plus recherchée, il n'y a pas de doute qu'elle recevrait plus d'attention, et subirait des changements qu'il serait désirable de rencontrer. La fécondité des moutons est telle, qu'il serait facile d'en procurer une grande quantité.

ED.—Ces remarques nous portent à croire que si nous continuons à améliorer notre race indigène, amélioration déjà commencée avec les plus beaux succès, nous aurons bientôt en multipliant nos troupeaux un surcroît de laine de la qualité voulue par l'association dont nous venons de parler, et capable de remporter les plus hauts prix des marchés anglais. En effet, l'auteur de cet écrit ne désespère pas de voir améliorer les laines mêmes de la Russie, si inférieures à nos plus mauvaises, qu'il est pour nous hors de tout doute que de judicieux croisements, et du soin et de l'attention dans la préparation de nos laines, nous mettront dans quelques années en état d'exporter avec avantage de belles qualités de laine, après avoir alimenté nos manufactures indigènes. Que nos éleveurs continuent donc à augmenter le nombre de leurs troupeaux et se procurer les meilleurs béliers de bonne race, et ils trouveront bientôt une rémunération sûre pour leurs soins, et ils auront de plus contribué à doter le pays d'une source de richesse dont ils retirent les premiers tout le profit.

DU PLÂTRE.

Le plâtre qu'on nomme aussi sulphate de charbon ou gypse, est un composé calcaire qui se distingue de tous les autres par ses effets sur le sol.

L'usage du plâtre n'est pas ancien en agriculture ; il n'a commencé à se répandre que depuis les expériences de Mayer, qui les publia en 1765 et les années suivantes. Son emploi se répandit, à dater de cette époque, en Allemagne, pénétra en Suisse et en France.

Le plâtre paraît convenir particulièrement, sur les légumineuses, son effet est contesté sur les graminées ; cependant aux Etats-Unis on en fait de grandes louanges sur le maïs. On l'emploie donc spécialement sur le trèfle, la luzerne et le sainfoin. Il paraît que les légumineuses contiennent beaucoup de sulphate de chaux et que ce serait au besoin qu'elles en ont dans leur composition intime que pourrait être dû en grande partie l'effet qu'il produit sur leur végétation. Cette explication paraît d'autant plus vraisemblable que l'expérience a constaté que le plâtre reste à peu près sans effet sur les sols qui le contiennent en certaine proportion.

Le plâtre s'emploie avec succès sur les carottes, les haricots et les pois, mais on l'accuse alors de rendre les graines produites d'une difficile cuisson. Nous venons de voir que ces graines contenaient déjà du plâtre ; il semble que la dose, en s'augmentant, tend à rendre la cuisson plus difficile.

Lorsque le sol et la saison sont favorables, le plâtre double souvent le produit des fourrages ; les plantes prennent alors un vert intense, une vigueur extraordinaire,

qui les font contraster avec celles des portions non plâtrées. Lorsque Franklin voulut faire connaître et répandre l'usage du plâtre en Amérique, pour convaincre ses compatriotes, il écrivit, sur un champ de trèfle, aux portes de Washington, avec de la poussière de plâtre ; cette phrase : ceci a été plâtré ; l'effet du plâtre fit saillir en relief ces mots en tiges vigoureuses et plus vertes ; tout le monde fut convaincu, et le plâtre fut popularisé aux États-Unis.

On recommande de semer le plâtre au printemps sur la végétation qui commence à lever lorsque les fourrages sont 5 à 6 pouces de hauteur ; cependant semé en Août après la moisson, il en fait produire une seconde au mois d'Octobre, et la récolte pour l'année suivante en éprouveront tout l'effet.

On le répand à la main le soir ou le matin, après la rosée par un temps calme et couvert avant ou après une petite pluie.

Sa dose ordinaire est égale en volume au poids de la semence ; à cette dose il ne fait sur le sol qu'une couche de moins 1/10^{me} de ligne d'épaisseur, à dose moindre son effet est encore très sensible, il est donc de tous les amendements celui dont l'effet se produit à plus petite dose.

Le plâtrage ne doit pas être répété trop souvent sur le même sol, surtout s'il est médiocre ; le sol aime à changer d'engrais comme de récolte, et le plâtre serait comme beaucoup de bonnes choses qui demandent à être employées avec mesure et modération, comme le trèfle lui-même qui, pour bien faire ne doit reparaître sur le même sol que tous les six ans.

Le plâtre en donnant aux feuillages et aux branches des plantes en grand développement, produit sur les racines un effet aussi très sensible ; des expériences ont établi que les racines de trèfle plâtré pèsent un tiers de plus que celles de trèfle non plâtré. On conçoit dès lors que des racines plus longues, plus fortes et plus raméuses, doivent puiser davantage dans le sol. Cependant le froment qui succède au trèfle plâtré, est ordinairement plus beau que celui qui remplace le trèfle non plâtré ; cet effet doit être attribué à la plus grande masse d'engrais végétal dû au trèfle plus vigoureux qui a laissé plus de feuilles sur la surface et plus de racines dans le sol.

COLONISATION.

Depuis déjà assez longtemps on s'occupe de colonisation et il est flatteur de pouvoir constater combien l'opinion de toutes les classes de la société est unanime pour encourager le public dans cette voie, qui, à bon droit, peut être considérée comme une planche de salut pour arrêter le flot de l'émigration de notre population vers les États-Unis. La guerre déplorable entre le Nord et le Sud a contribué à diminuer de beaucoup le nombre d'émigrants qui allait augmenter la population et la richesse de nos voisins, mais la société de colonisation en faisant tous ses efforts pour mettre les terres incultes du pays à la disposition de nos classes agricoles d'une manière avantageuse pour elles, sera le plus puissant moyen d'arrêter l'émigration et de garder au milieu de nous une foule de bras qui augmenteront nos ressources et nos richesses par la culture de nos domaines publics.

Le dernier recensement nous fait voir jusqu'à l'évidence combien nous avons à gagner par la colonisation, en consultant les tableaux suivants que nous empruntons à un de nos confrères, *Le Canadien*, de Québec, et que nous soumettons à nos lecteurs avec les réflexions de l'auteur.

Comtés.	Canadiens Français.		Augmentation.		D'autres origines.		Augmentation.		Population totale.		Augmentation.	
	1851	1861	Totale	p. 100	1851	1861	Totale	p. 100	1851	1861	Totale	p. 100
Shefford	6884	12034	6150	101	5199	5745	646	10 1-2	11089	17779	6696	601-3
Stanstead	761	935	154	20	9474	11323	1849	19 1-2	10355	12258	2003	191-2
Compton	941	1885	1014	124	6622	8325	1703	23	7463	10210	2747	363-4
Wolf	1193	5357	4164	350	1042	1191	149	14 1-2	2236	6548	4313	197-4
Richmond	664	1312	618	99	5976	7572	1596	27	6640	8834	2214	34
Mégantic	5869	11161	5292	901-1	5173	6728	1556	30	11042	17839	6847	62
Drummond	3070	7592	3922	007	3806	4761	955	25	7476	12356	4880	65
Arthabaska	5791	11620	5929	1001-2	1076	1853	777	72 1-2	6867	13473	6606	961-3
Brome	1271	1644	373	30	6119	11038	4969	81 1-3	7390	12732	5342	72
Huntingdon	2453	4060	1697	651-2	12737	13131	694	5 1-2	15190	17491	2301	15
Ottawa	6533	14357	5324	147	9403	13100	3991	42 1-2	15242	27757	12515	821-3
Pontiac	1151	2161	1010	88	6510	11096	4586	70 1-2	7654	13257	5597	73
Chicoutimi	4712	10087	5375	114	304	391	87	29	5016	10478	5462	109 †
Saguenay	1219	5033	3764	2891-2	744	1018	274	39	2063	6101	4038	196 †
Bonaventure	5332	7239	1997	36	512	5853	341	6	10844	13092	2248	203-4
15 Comtés	46764	96527	49763	1061-2	79703	103778	21075	30	126467	200305	73538	631-2

† Il faut ajouter au total de 1851, 663 Sauvages qui appartiennent aussi bien à un comté qu'à l'autre.

Ce tableau compilé, pour les années 1851 et 1861, donne le nombre de Canadiens-Français et de personnes d'autres origines, et aussi la population totale dans chacun des quinze comtés du Bas-Canada qui sont, à peu près, exclusivement composés de townships. Il indique aussi pour chaque catégorie l'accroissement totale et l'augmentation pour chaque cent d'individus.

Pour parvenir à des données exactes, nous avons dû prendre les limites actuelles des comtés mentionnés au tableau, et n'inclure, pour 1851, que les populations des localités enclavées dans les limites actuelles de ces comtés.

Le total de la population de ces quinze comtés indique un progrès immense fait par la population Canadienne-Française dans les dix dernières années, puisque de 46,000 qu'elle était en 1851, elle est aujourd'hui de plus de 96,000. L'accroissement de l'autre population a été bien moins rapide; néanmoins, il est encore de 30 p. 100. Le résultat final représente une augmentation de 72,000 ou de 58½ p. 100 pour toutes les origines.

Si maintenant nous nous bornons aux townships de l'Est proprement dits, ou aux huit premiers comtés mentionnés au tableau, nous avons les chiffres suivants :

	1851	1861	Augmentation totale.	Augmentation p. 100
Canadiens-Français	21693	57896	27203	111
D'autres origines	33365	47501	9133	23 3-4
Population totale	63061	99397	36336	57 1-2

L'accroissement de la population canadienne-française dans ces huit comtés a donc été encore plus rapide que dans les quinze comtés réunis, l'augmentation pour cent étant de 114 au lieu de 101.

Un autre mode de juger du progrès de la population franco-canadienne, est de comparer ce qu'elle était en 1851, par rapport à la population des autres origines, et ce qu'elle est aujourd'hui par rapport à la même population. Ainsi, dans les huit comtés qu'on peut appeler les townships de l'Est, la population canadienne française y était inférieure aux autres origines de 13675 individus ; aujourd'hui les rôles sont changés, ce sont les Canadiens-Français qui se trouvent dans une majorité de 4395. Un résultat presque semblable se remarque pour les quinze comtés ; jusqu'en 1851, les populations y étaient comme suit.

Canadiens-Français	46,794
D'autres origines	79,70

Différence contre les premiers,	32,939
---------------------------------	--------

Aujourd'hui les proportions sont toutes différentes :

Canadiens-Français	96,527
D'autres origines	103,778

Différence contre les premiers,	7,251
---------------------------------	-------

C'est-à-dire que d'une minorité de 70 p. 100 qu'ils étaient en 1851, ils ne sont plus, dans ces 15 comtés réunis, que dans une minorité de 7 et demi.

Nous pourrions continuer ces rapprochements, mais ce qui précède suffit pour montrer combien la population canadienne-française a fait de progrès dans les townships. Qu'elle continue à s'emparer du sol, c'est le plus sûr garant de son indépendance, du maintien de sa nationalité, et de la conservation de ses institutions religieuses. Elle peut voir combien elle peut obtenir de beaux résultats dans les dix années qui vont suivre en portant de plus en plus son attention du côté de la colonisation du pays. Elle s'est assurée en 16 ans la prépondérance dans les comtés de Shefford, Wolfe, Mégantic, Drummond, Ottawa et Bonaventure. Elle peut bientôt en faire autant dans Huntingdon et Pontiac, et rendre ainsi un grand service à elle et au pays. C'est une lutte pacifique, légitime. Si notre population canadienne-française s'accroît naturellement plus que l'autre population, elle doit comprendre que la providence a des vues particulières sur elle. Sans nous occuper du point de vue religieux, il n'est que raisonnable de croire que cette fécondité extraordinaire donnée à notre population a pour but non-seulement d'assurer son existence comme peuple, mais encore de contrebalancer les mauvais effets que pourrait avoir pour le Bas-Canada une immigration qui se dirigerait tout entière vers le Haut-Canada. Conservons donc notre population, établissons-la sur notre sol ; c'est un gage de prospérité et de paix pour tous.

ASCENSION DE LA SÈVE DANS LES VÉGÉTAUX.—Ceux qui ont traité de la physiologie des végétaux ont émis des hypothèses sans nombre pour expliquer le phénomène de l'ascension et de la descente de la sève végétale. Quelques-uns ont soutenu que le système végétal de même qu'animal, était doué de sensation, résultant d'un système nerveux, qu'ils ont cru avoir clairement démontré au moyen des fibres et autres parties qui forment les plantes végétales. Grew attribue ce phénomène à la légèreté du fluide vital ; Malpighi à une contraction et une dilatation alternatives de ce qu'il appelle d'une manière erronée les vaisseaux d'air ; Perrault l'attribue à la fermentation ; Tournefort et Hales à l'attraction capillaire, et Thompson à un pouvoir de contraction dans les différentes espèces de vaisseaux si admirablement distribués dans le corps des végétaux.

L'AGRICULTEUR

ÉLOGE DU FUMIER.

(Ecrit pour "l'Agriculteur.")

AUREA MEDIOCRITAS.

J'ai chanté déjà bien des choses ;
Eh bien ! que chanterai-je encor ?
Les fleurs ? par exemple les roses,
La tulipe aux corolles d'or ?
En les célébrant, maint poète
A son front ceignit un laurier ;
Moi, je serai l'humble interprète
D'un humble sujet... "du fumier."

Les fleurs forment de la nature
Le plus admirable ornement ;
Autour d'une fraîche figure
Rien n'est sans doute aussi charmant ;
Cependant aux fleurs je préfère
Les fruits que cultive un fermier ;
Or, ces fruits naissent de la terre,
Grâce à l'action du fumier.

S'il n'émet pas le doux arôme
De la jonquille ou du jasmin,
Il est plus nécessaire en somme
Au bien être du genre humain.
Cet engrais puissamment seconde
Les soins de l'actif jardinier.
Point de terre longtemps féconde,
Si l'on n'y mêle du fumier.

Voyez, dans la fertile plaine,
Les épis des blés jaunissants,
Ces moissons que de leur haleine
Courbent les zéphirs caressants ;
Le laboureur coupe leur tige
Avec le tranchant de l'acier.
Quel agent causa ce prodige
De fertilité ?... le fumier.

S'il ne fut pas mis en usage
Par le patriarche Jacob,
Il occupe une belle page
Dans le divin livre de Job.

Montréal, 25 Mai 1862.

Du saint homme la foi solide
Ne fit que se fortifier,
Même lorsque sa couche humide
Était la paille d'un fumier.

Quelquefois des perles s'y trouvent,
Ainsi qu'au fumier d'Ennius
Et bien des exemples nous prouvent
Ses mérites trop peu connus ;
Mais ne cherchons point dans l'histoire
Des traits pour le justifier.
Modeste souvent est la gloire ;
Il en est ainsi du fumier.

L'ignorant brille et se pavane
Sous l'or, la soie ou le velours.
Sans pudeur une courtisane
Étale ses pompeux atours,
Tandis que l'homme de science
Porte un habit simple et grossier ;
Gardons-nous donc, sur l'apparence,
De faire mépris du fumier.

D'après l'avis que je vous donnè,
Amis, fumez votre terrain,
Si vous désirez qu'en automne
Vos granges s'emplissent de grain.
Vos terres les plus épuisées
L'engrais les fait fructifier.
Oui, de même que les rosées,
C'est un trésor que le fumier.

Chers lecteurs, dont ma chansonnet te
Irrite le nerf olfactif,
Veuillez excuser la pauvrette
En faveur de son bon motif.
Puisse votre verdict propice
Innocenter le chansonnier
Dont la muse, dans son caprice,
A pris pour sujet... le fumier !

A. MARSAIS.

HORTICULTURE.

DES BOUTURES.—Le choix et la plantation des boutures étaient il n'y a pas encore bien longtemps une opération difficile et compliquée de l'art du jardinier, mais aujourd'hui l'on a des règles presque sûres pour nous servir de guide et qui ont de beaucoup simplifié cette opération. Cependant il ne faut pas perdre de vue qu'il ne peut pas y avoir de règles pour planter des boutures suffisamment claires pour s'appliquer à tous les cas individuels. Chaque plante possède une nature qui lui est particulièrement propre, et la manière de la traiter en tout ce qui concerne son développement et sa propagation est aussi spéciale que sa nature

même. Nous pouvons, par exemple, propager des plantes en écussonnant ; mais ici on doit écussonner un prunier en Juin ou Juillet, un pommier en Juillet ou Août, un pêcher en Août ou Septembre ; et quant à la manière d'écussonner, en Angleterre, il faut enlever le bois d'après l'écusson avant son insertion, tandis que dans notre climat cette opération n'est pas nécessaire. On dit communément qu'il n'y a pas de grand chemin qui conduise au savoir, il en est de même pour la propagation des plantes ; toute la science ne saurait beaucoup faire pour abrégier les travaux que l'homme doit faire pour atteindre la perfection dans cet art. C'est un nœud qu'il ne faut pas trancher, mais qu'il faut au contraire dénouer avec soin même à l'aide d'années d'études approfondies.

Il y a néanmoins quelques principes qui sont très clairs ; et en les comprenant bien et en se guidant par eux, le plus maladroit peut bientôt se trouver dans la voie du succès.

Par exemple, les boutures meurent par suite de deux causes, soit en se séchant, soit en pourrissant avant d'avoir formé des racines. Le but du propagateur doit être de hâter la production de racines, et aussi d'arrêter l'évaporation et le déperissement, jusqu'à ce que cet heureux instant puisse arriver. La décomposition est souvent causée par la rupture des cellules coupées en taillant les boutures de la longueur convenable. Pour hâter la production des racines il faut bien connaître, en premier lieu, la nature de la plante, savoir si l'on doit prendre du vieux bois ou du nouveau, ou bien s'il vaut mieux prendre la bouture au printemps qu'à l'automne. Lorsque l'on a découvert la saison la plus convenable, la chaleur venant par le dessous du pot dans lequel on a planté la bouture, est le moyen le plus puissant que l'on puisse employer pour faire promptement pousser des racines, car cette chaleur hâte la décomposition, si l'on n'a pas fait la bouture dans la saison convenable. En règle générale, des boutures taillées quand la plante est à l'état de repos exigent plus de temps pour bien prendre, et celles qui sont à l'état de croissance demandent à être hâtées. La chaleur venant par le dessous détruira bientôt les premières, et les dernières ne sauraient que difficilement s'en passer.

On pourra se convaincre par les considérations que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs qu'il n'y a pas de méthode de planter des boutures qui atteigne la perfection. Tous les moyens employés ont leurs avantages et leurs désavantages, et toutes les méthodes qui ont réussi à assurer la reproduction des plantes méritent toute notre attention.

Nous avons lu tout récemment une idée émise par M. Beaton, qui peut être d'un grand service pour les amateurs qui veulent propager des plantes en petit, et dont le principe peut être, appliqué par tous ceux qui désirent pratiquer en grand. Voici du reste la méthode indiquée par ce Monsieur :

On prend un pot de fleur ordinaire, (disons de quatre pouces) avec son égoût ordinaire et on l'emplit avec le terroir dans lequel on plante la bouture de la façon ordinaire. Ce premier pot est placé dans un autre pot de même grandeur, par ce moyen il ne pourra rentrer dans le second qu'à la profondeur des deux tiers environ. On pourra après l'avoir fait entrer dans ce second pot mettre du ciment ou du mortier autour de l'endroit où le fond du premier pot vient se joindre aux parois intérieurs du second, ce qui rendra la partie qui reste vide entre

les fonds des deux pots à l'épreuve de l'air. Ce double pot est alors mis dans un vase d'eau de façon que l'eau ne puisse s'élever qu'à la hauteur du premier pot. L'avantage de ce plan est, que lorsque ce pot est exposé au soleil, il devient chaud, il se forme une vapeur qui circule autour du pot intérieur, ce qui vous donne une aussi bonne fontaine chaude que vous puissiez désirer. Par ce moyen vous n'aurez presque jamais besoin d'arroser la bouture, l'eau devra au contraire être versée dans le vaisseau sous le pot. Les boutures, à moins qu'elles ne soient très délicates n'auront pas besoin d'être couvertes d'un verre pour arrêter l'évaporation, car après tout ce verre n'est bon à présent qu'à retarder le développement rapide de la bouture.

PLANTES PROTÉGÉES CONTRE LA GELÉE PAR L'EAU FROIDE.—Le journal de Dingler (Allemagne,) nous donne comme une découverte nouvelle le fait, que quelques seaux d'eau placés au milieu des plantes que l'on garde dans les maisons et qui pourraient souffrir du froid pendant les fortes gelées de la nuit seront protégées efficacement par ce moyen contre la gelée. Cette découverte n'est point nouvelle ; mais est en usage depuis longtemps. L'eau en passant de l'état liquide à celui de solide ou congelé, produit une grande quantité de chaleur qui se trouvait auparavant à l'état latent. Une quantité considérable d'eau tiendrait une chambre suffisamment chaude pour préserver de la gelée des plantes à demi robustes. Mais si l'on emploie qu'une petite quantité d'eau ; les sucres ou l'eau contenu dans les fibres de la plante gèleront et par leur expansion détruiront l'organisation de la plante et amèneront la maladie et la mort.

SEEDS ! SEEDS ! SEEDS ! !

**John George Waite,
SEED MERCHANT**

181, High Holborn,

LONDON, (England)

Has the largest Stock of VEGETABLE, AGRICULTURAL and FLOWER SEEDS in the World, and can supply Dealers on better terms than any other Wholesale House as he makes most extensive arrangement with none but experienced Growers to produce his supply of Seeds which are raised and grown from Stocks selected under his own Personal Superintendence, and as they are cleaned and picked in his own extensive Warehouses by an auxiliary strength of several hundred Men and Women kept for that purpose, he is enabled to recommend with the greatest confidence any description of Seed offered by him for Sale—and he therefore invites Seed Dealers to apply for his Catalogue.

TERMS CASH or satisfactory references in ENGLAND.

GRAINES ! GRAINES ! !

JOHN GEORGE WAITE

MARCHAND DE GRAINES

181, HIGH HOLBORN,

LONDON, (England)

Offre en vente le plus vaste assortiment de Graines de Végétaux, des Champs et de Fleurs qui soit au monde, et il peut les fournir aux Marchands à des conditions plus avantageuses qu'une autre Maison en Gros ; car il a pris des arrangements des plus étendus avec les éleveurs les plus expérimentés pour récolter des Graines qui proviennent des plus belles plantes choisies par lui-même, et comme ces Graines sont nettoyées et triées dans ses vastes Magasins à l'aide de plusieurs centaines d'hommes et de femmes qu'il garde à cet effet, il est en mesure de garantir avec une parfaite confiance toutes les espèces de graines qu'il offre en vente. Aussi invite-t-il tous les Marchands de Graines à s'adresser à lui pour se procurer son Catalogue.

Conditions—ARGENT COMPTANT ou recommandations suffisantes en Angleterre.



GRAINES! GRAINES!



R. J. DEVINS, DROQUISTE,

A Côté du Palais de Justice

Maison ci-devant occupée par

ALFRED SAVAGE & CIE.

Reçu directement de FRANCE et d'ANGLETERRE, un assortiment général de

GRAINES

De Champs, de Fleurs et de Jardins.

Aussi,—En vente, toutes sortes de Graines de TREFLE et de MIL.

Aussi,—2,000 lbs. de Graine d'Onion Rouge de Premier Choix.

Tous ordres venant des Sociétés d'Agriculture recevront notre plus stricte attention et seront exécutés à TRES-BAS PRIX.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DE

LIVERPOOL & LONDRES

CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

Capital \$10,000,000 | Fonds investi en Canada \$225,000
Fonds en mains (Dec.1860) 6,229,130

Bureau Principal, No. 1, Dale Street, Liverpool.

BUREAU DE MONTREAL :

Place d'Armes, Coin de la Grande Rue St. JACQUES,
(Vis-à-vis la Banque de Montréal.)

BUREAU DES DIRECTEURS EN CANADA :

T. B. ANDERSON, Ecr., Président,	E. J. S. MAITLAND, Ecr.
ALEX. SIMPSON, Ecr., V.-Prés.	JAMES MITCHELL, Ecr.
HENRY CHAPMAN, Ecr.	HENRY STARNES, Ecr., M. P. P.

J. H. MAITLAND, Ecr., Secrétaire-Résident,
J. F. SMITH, Ecr., Assistant-Secrétaire.

Assurances prises sur toutes espèces de Propriétés à des conditions convenables.—Rien n'est chargé pour les Polices—Les pertes sont payées sans être référées en Angleterre.

J. H. MAITLAND, *Secrétaire-Résident.*

PEINTURE ET SOLUTION à L'ÉPREUVE DU FEU.

LES couvertures en bardeau et en tôle couvertes de cette peinture durent le double de la peinture ordinaire, sont à l'épreuve du feu et coûtent moitié moins.

A vendre en GROS et en DETAIL, à la Pharmacie du Dr. PICAULT, rue Notre-Dame, Nos. 42, 44 et 46.

Montréal, 15 oct—m.

HUILE KEROSENE A 3s. 6d. le GALLON.

LE débit continu sur les Marchés d'Huiles Inférieures ayant incité la Compagnie de l'Huile Kerosene à vendre une

PRODUCTION SUPERIEURE

au même Prix que les Huiles ordinaires, le Soussigné a le plaisir d'annoncer à ses Pratiques et aux Consommateurs en général, jusqu'à Avis ultérieur, que la meilleure

HUILE KEROSENE DE DOWNER

sera détaillée à 70 cts. le Gallon, pour Argent comptant, à

L'ANCIEN DEPOT DE LAMPES,
161, Rue St. Paul, coin de la Rue St. Jean-Baptiste.

W. R. HIBBARD.

L'ANCIEN DEPOT

de

LAMPES,

161, Rue St. Paul,

Ayant été augmenté d'un Nouveau Fonds acheté des manufacturiers pour argent comptant, à des

Prix Réduits,

le Propriétaire est heureux de partager ses avantages avec ses amis anciens et nouveaux, en échange d'ARGENT COMPTANT.

Un seul instant suffira pour prouver aux Visiteurs les avantages qui leur sont offerts.

W. R. HIBBARD.

Oct. 1861.

IMPRIMERIE A VAPEUR

De Montigny & Cie.,

18, RUE ST. GABRIEL,

MONTREAL.

Ⓜ Tout ouvrage fait avec élégance, célérité, ponctualité et BAS PRIX.

Dr. R. GARIÉPY,

Médecin gradué de l'Université Laval de Québec,

6, RUE St. LAMBERT,

EN HAUT DE LA RUE ST. LAURENT,

MONTREAL.

Consultation à toute heure ; gratuite pour les pauvres.

Janvier 1862.

SAMUEL HOLMES

125 Rue St. Paul,

MONTREAL.

Ferblantier, Plombier et Poseur d'Appareils à Gaz

Fabricant de Fournaies à air chaud sur des plans qui offrent la meilleure ventilation.

Il tient constamment en mains tous les articles de sa ligne et est prêt à exécuter tout ordre dans le plus court délai.

Il entend les couvertures de bâtisses soit en tôle ou en fer galvanisé.

Nov. 1861.

3—12.